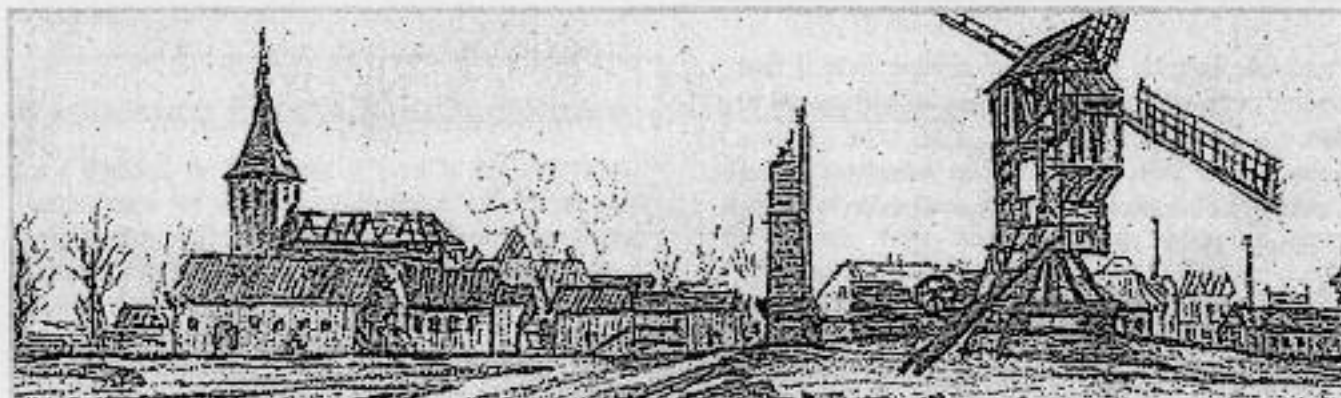


LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Juin 2017

Numéro 33

SOMMAIRE

PAGE 2

PAGE DES ENFANTS

Par Martine APRELEFF

REMARQUE SUR LES RUES D'ILLIES

Par Antoine Bavière

PAGE 3

LE CHÂTEAU DE WARNETON D'ILLIES-HERLIES : UNE IMAGE MENTALE DE PUISSANCE

Par Chantal DHENNIN

PAGE 8

ON PARLE D'ILLIES SUR LA TOILE :

SUR MEMOIRES ET FORTIFICATIONS : « ILLIES, LE VILLAGE AUX 200 BLOCKHAUS »

DANS UNE METROPOLE...DES REGARDS : « LES TRACES DE LA GRANDE GUERRE À ILLIES »


Par Patricia CARLIER

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier :

Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie,
59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com ou
sur le site internet « Au Fil d'Illies » [soc Facebook.com](https://www.facebook.com/soc.hist.illies) sous le mot
recherche : « Au Fil d'Illies (magazine) »

Et merci de :  et de partager !
Ce mois-ci, nous sommes à 137 j'aime !

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie
Directrice de la publication : Chantal Dhennin

REPRODUCTION INTERDITE
Sauf autorisation de la Revue

La Société historique d'Illies est présidée par Antoine BAVIERE
Rédactrice en chef : Patricia CARLIER
Siège social : Mairie d'Illies
59480 Illies

Page des enfants

Par Martine APRELEFF

Voici une liste de mots, pour chaque liste il faut repérer celui qui ne convient pas au village où tu vis :

1/ Alfred de Musset - Lamartine - Prévert - Victor Hugo - Henri Troyat

2/ Willy - Hus - Valencendre - Bouchaine - Gravelin

3/ Chapelle - Temple - Eglise - Synagogue - Calvaire

4/ Endives - Sorgho - Maïs - Pommes de terre - Blé

5/ Allée - Rue - Autoroute - Place - Nationale

Et pour quelles raisons ?

1).....

2).....

3).....

4).....

5).....

Réponses en page 8.

Remarque sur les rues d'Illies

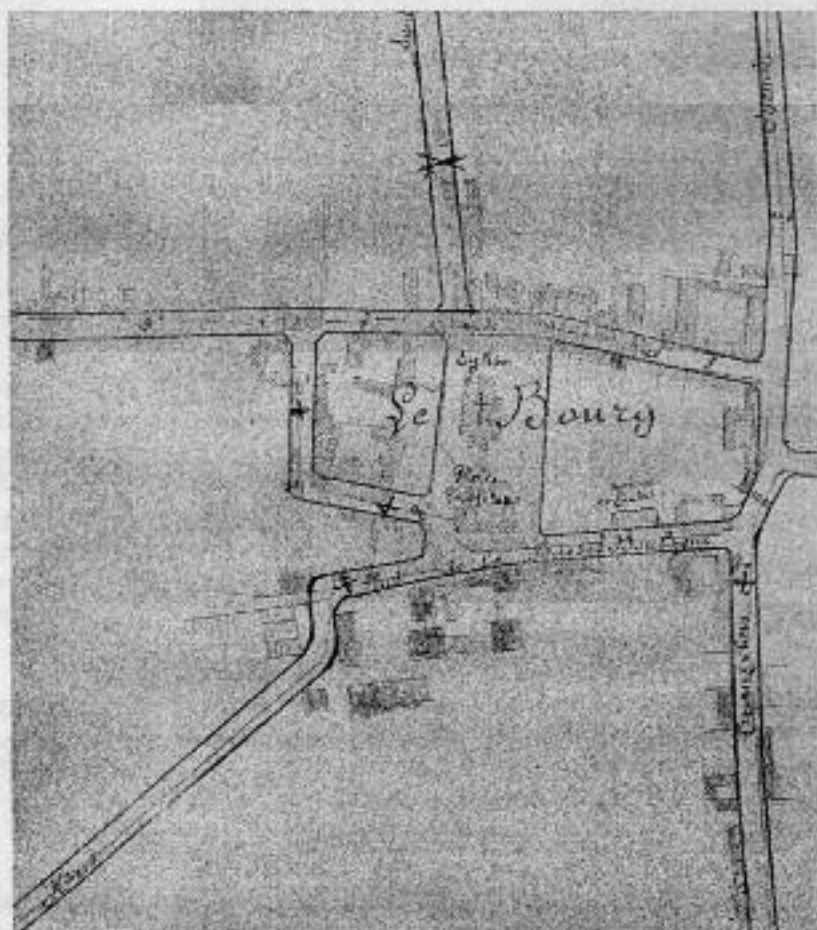
Par Antoine BAVIERE

La grande guerre est terminée, le village est reconstruit sur ses ruines.

Arrive la modernité du moment ; et les rues et sentiers ont besoin de se remettre aux normes du jour.

C'est ainsi, qu'en 1924, il y a un projet d'alignement des maisons et d'agrandissement des rues.

Voyez par vous-même le projet pour le centre du village et remarquez le nom des rues...



Le château de Warneton d'Illies-Herlies : une image mentale de puissance

Par Chantal Dhennin-Lalart

Voici la suite de l'article sur le château de Warneton qui n'existe plus aujourd'hui mais qui a connu une période fastueuse...

II/ Le château de Warneton, le remploi romanesque

Le « Château de Warneton », pour la ferme d'Illies-Herlies dans les ardenes des traités d'Utrecht des 11 avril et 13 juillet 1713, montre et confirme qu'un endroit modeste comme celui de la cense de Lauwe a sa place dans le règlement des frontières européennes.

Ces traités précisent en effet le partage de la Châtellenie de Warneton entre la France d'une part, et les Pays-Bas du sud d'autre part : tandis que le bourg de Warneton¹, centre de la Châtellenie, revient aux Pays-Bas du sud ou Pays-Bas espagnols, c'est-à-dire aux Habsbourg de Vienne², les terres de la campagne tombent dans l'escarcelle française.



La Châtellenie de Warneton est donc une des victimes collatérales de ce remodelage : le « Camp de Warneton », appellation qui regroupe les villages des Weppes, est séparé de son siège. « L'article IV accorde aux Provinces-Unies le droit de garnison à Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton et Ypres³ ».

Séparer le gros du fief de ses terres de rapport signe certes le déclin d'autorité d'un régime féodal déjà bien mis à mal, mais, curieusement, les habitants des environs de la ferme-château d'Illies-Herlies en viennent, à cause de cet oubli progressif du fief principal qui s'installe, à majorer la célébrité du lieu inféodé. On est face à un remploi de mythification.

¹ Warneton-bourg fait aujourd'hui partie de la Communauté de communes de Comines-Warneton, en Belgique, juste à la frontière avec le pays de Weppes en France.

² Olivier Chaline, *Le règne de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 2009, tome 2, p. 427.

³ Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, tome V, 1921 : *Traité de la*

I) L'image disparue

Certes, au XIX^e siècle, la « Cense de Warneton » fait figure d'*institution archaïque*⁴, pourtant les cadastres d'Illies et d'Herlies de 1832 et de 1882 donnent encore une belle image du lieu, rebaptisé alors « Château-ferme de Warneton » :

Le cadastre d'Illies de 1832 permet de mesurer l'exacte étendue de la drève du Château-ferme de Warneton.

La drève elle-même est de 25 mètres de largeur et les deux allées d'arbres dessinées tout au long de l'axe sont distantes de 7,5 mètres. En comparaison, la Route Royale menant à Lille n'a que 15 mètres de largeur. Elle aussi est boisée, mais elle est moins rectiligne que

la Drève de Warneton. Quant à la longueur totale de la drève, depuis la Route Royale jusqu'au Château, elle est de 325 mètres.

Un petit bâtiment est situé juste au départ de la drève, sur la Route Royale, de la taille d'une chapelle votive⁵.

Trois éléments, annoncés en 1832 et renouvelés en 1882, donnent une belle image de la cense ; ce sont à la fois le titre nouveau attribué au domaine agricole, qualifié de « Château-ferme », la drève maintenue et entretenue avec une double allée arborée de chaque côté du passage large en tout de 25 mètres, et enfin le nom de « Warneton » qui prend peu à peu la place de celui de Lauwe.

Le mot Warneton plait, probablement, car il rappelle à

Barrière des Pays-Bas, entre Sa Majesté Impériale et Catholique, Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne & les Seigneurs États Généraux des Provinces-Unies, conclu et signé à Avers de 15 novembre 1713.

⁴ Pierre Feuchère, « L'évolution institutionnelle de l'office de châtelain à Lens du XIII^e au XVI^e siècles », *op. cit.*

⁵ Chantal Dhennin-Lalart, *Illies et ses terres dits*, *op. cit.*, p. 71.

la fois le disparate des possessions et l'originalité des coutumes de cet ancien fief :

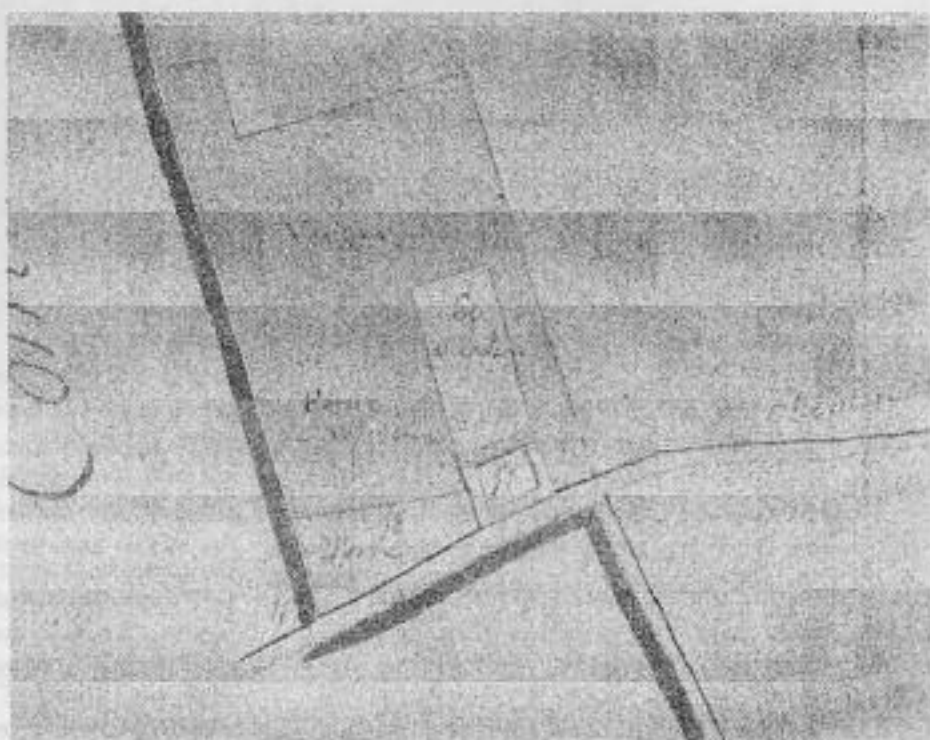
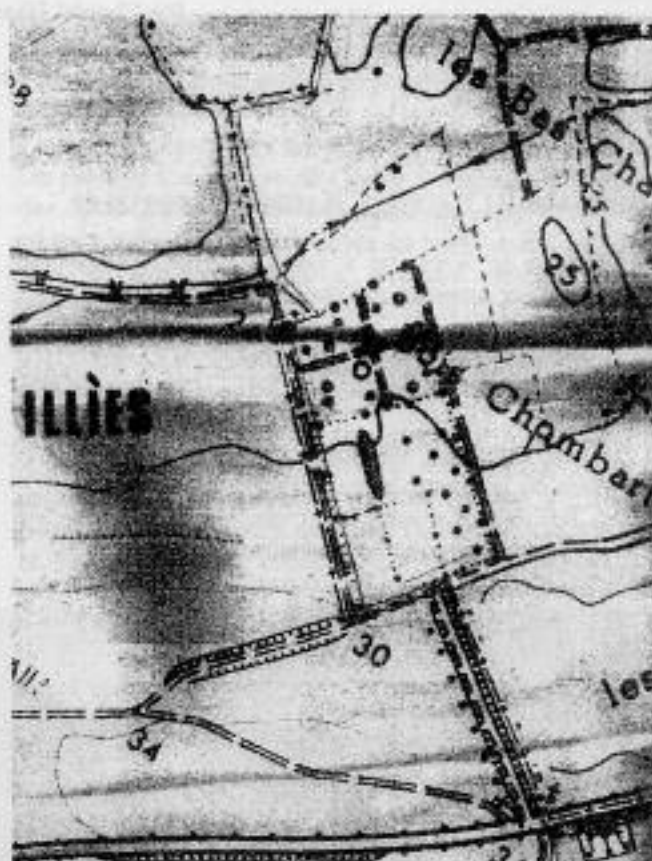
On dégage bien l'originalité de la Châtellenie de Warneton dans ses origines (transformation d'un fief des sires de Péronne par mariages et certaine prudence des héritiers, sires de Béthune, en une terre comtale). Ainsi se comprennent mieux l'anomalie de sa constitution territoriale et l'originalité de son organisation administrative et judiciaire.

Il faut remarquer l'importance des malheurs des temps et le dynamisme des échevinages locaux. L'un et l'autre affectent le recueil des Coutumes de Warneton, terroir si éprouvé et si mal ou si bien placé.

On observe les méfaits d'une centralisation hâtive en 1546 ou hâtée en 1596⁶.

Le château-ferme de Warneton fait, en quelque sorte, entrer les habitants riverains du secteur dans une histoire féodale qu'ils magnifient. L'histoire de la Châtellenie de Warneton est devenue leur histoire, avec des règles établies et inchangées au long des siècles, comme l'extraordinaire annuaire du code des professions de cette Châtellenie⁷.

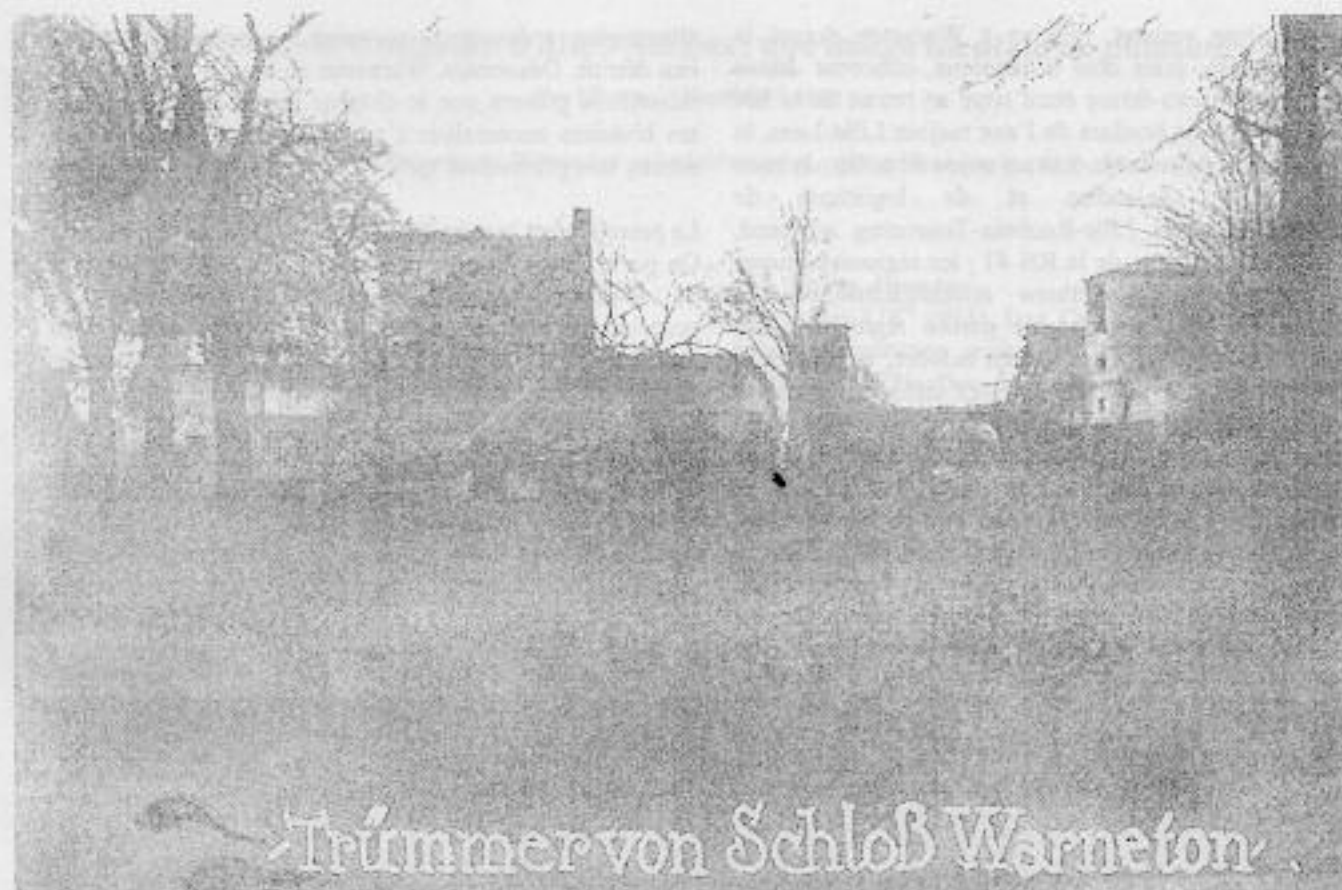
Or, même le château-ferme, bientôt, disparaît également, emporté en 1914 par les tirs des soldats britanniques qui pilonnent les positions allemandes des soldats bavarois et prussiens. L'armée allemande occupe le talus des Weppes donnant accès à Lille au nord et aux compagnies minières de Lens et de Béthune au sud ; l'axe de la RN 41 est stratégique pour elle ; la situation de hauteur et de verrou stratégique font que Warneton est un enjeu important durant la phase de conquête du début de la Grande Guerre. Le coup de grâce est donné en octobre 1914, lors de la Bataille dite « bataille de La Bassée », où les Ecossais et les Irlandais, en dépit de leur farouche détermination, ne parviennent pas à garder le château de Warneton en bordure de la RN 41. Démoli, ruiné, il ne sera jamais reconstruit⁸.



6/ Eg. I. Strubbe et P. de Simpol, *Coutumes de la Ville et Châtellenie de Warneton*, Bruxelles, S.C.T. & C.A.D., 1938. (*Recueil des Anciennes Coutumes de la Belgique, Coutumes des Pays et Comté de Flandre, Quartier d'Yprez*, n° 5), p. 251-261

7/ Francis de Simpol, *actuel président de la Société Historique de Communes-Warneton et sa région, la SHCWR. Entretien avec l'auteur, Warneton (Belgique), le 30 juin 2012.*

8/ Chantal Dhennin-Lalart, *Vivre, survivre, revivre sur la ligne du front, Illies et le canton de La Bassée durant la Grande Guerre*, Thèse de doctorat, 14 I 2015, en ligne.



Trümmer von Schloß Warneton

2/ La naissance du récit autour du Château de Warneton disparu

Le premier qui a mylthifié le monde vivant à Warneton et le site de la ferme-château est le **jardinier Delespaul** travaillant pour la famille des Chombart de Lauwe.

Des photographies, trois, authentifient sa présence à la cense en **1918**. Le jardinier pose devant la porte d'entrée du domaine. On le voit debout à l'entrée de la longue drève qui mène à la propriété. Selon son fils Cyrille, cette période correspond au moment où l'employé de la ferme était occupé à participer à l'inventaire des dégâts causés aux biens mobiliers et immobiliers. Il est avéré, en effet, que les habitations situées sur la ligne du front ont été inventoriées dès le départ des Allemands le 9 octobre 1918 afin que la recension des détériorations puisse rapidement donner un aperçu des ruines du secteur délivré des troupes ennemies. Ce sont les militaires britanniques, parfois aidés par des soldats français et des civils, qui ont procédé à cette récapitulation des anéantissements dus à la guerre et à cette liste des prises de matériel par les Allemands au moment de leur départ depuis le secteur lillois⁹. Pour Warneton, en raison de la disparition des formulaires de l'état des lieux de la ferme effectué durant cette sortie de guerre, lorsque Cyrille parle du «château de son père»¹⁰, ses paroles prennent un caractère authentique, comme pour signifier qu'il est le

seul à pouvoir dire la vérité des lieux et des personnes.

Les soldats allemands, eux également, ont contribué, bien à leur insu, à transformer cette ferme et sa drève en mythe. Les **archives de Munich** en témoignent abondamment. La ligne de crête de la RN 41 étant une position élevée par rapport à la plaine environnante, la dominer a permis aux Bavarois et aux Prussiens de surveiller plus aisément les parties basses de la Lys et de l'Alloo où étaient cantonnés les Britanniques et leurs alliés.

Depuis ce léger promontoire, le génie de l'armée allemande a convoyé, par toutes les perpendiculaires qui en descendaient en direction du front, à la fois des hommes et du matériel. La drève de Warneton, et les autres venelles au-delà, faisaient donc office de voies impériales pour desservir les alignements de blockhaus, les tranchées et les lignes des parapets faisant face au front adverse. Depuis ces segments protégés et sécurisés, c'est tout le fourniment nécessaire aux batailles de Neuve-Chapelle, de Fromelles ou de la Côte d'Aubers qui a été acheminé¹¹. Le château de Warneton est donc cité dans de nombreux journaux de marche bavarois : il est également dessiné sur bien des cartes de l'Etat-major allemand montrant les avancées des compagnies ou l'état des forces en présence.

Warneton est un **marqueur de position** qui a tenu en dépit des attaques, durant quatre années entières,

⁹ Ibid

¹⁰ Béatrice Lerouge, *Entretien à propos de Cyrille Delespaul, son oncle*, *Illies*, juillet août 1990.

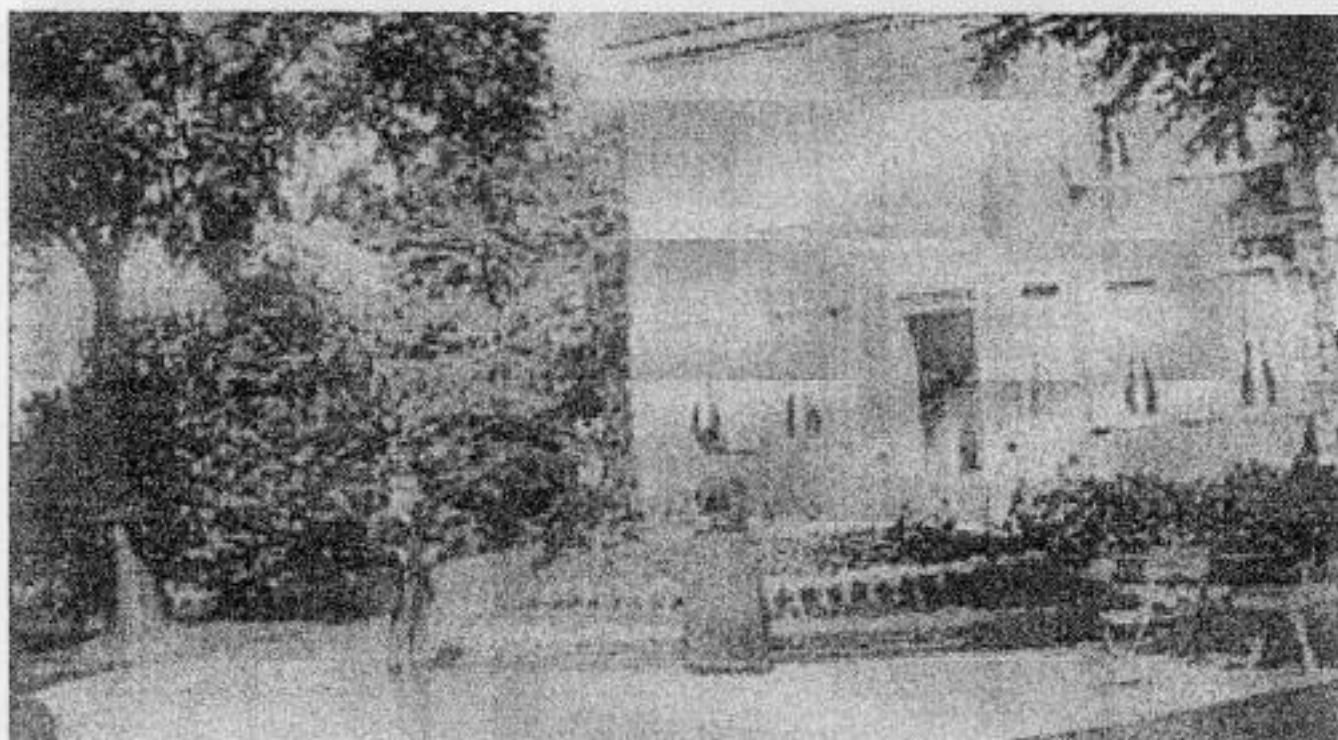
¹¹ Bayer. Hauptstaatsarchiv Abt. IV Kriegsarhive, Stralstromabbildung, n° 106, Band 11

Une troisième version, relative à Warneton durant la Grande Guerre, mais côté britannique, concerne **James Boyle**. Le château-ferme étant situé en retrait de la RN 41, c'est à dire en bordure de l'axe majeur Lille-Lens, le reprendre aux Allemands était un enjeu de taille : la zone urbaine, de chalandise et de logistique de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing au nord, méritait la reconquête de la RN 41 ; les régions minières des compagnies de Béthune et de Lens au sud nécessitaient des tentatives de percée régulières. Les combats ont donc fait rage durant octobre, **novembre et décembre 1914**. James Boyle, pour enfoncer avec ses hommes des Royal Scots Fusiliers le terre du château de Warneton, a pris le risque de descendre dans les douves qui entouraient le domaine ; il voulait vérifier que le terrain permettait à son régiment d'y passer en toute sécurité ; mais, butant sur un soldat allemand mourant, il est tombé, tué d'une balle tirée à bout portant. L'événement, qui aurait pu être confondu avec toutes les morts anonymes de la bataille, a pris d'autant plus de

allemandes, a davantage accentué la commémoration du lieu détruit. Désormais, Warneton ne montre plus. Mais il raconte. A présent que le château est un objet du passé, ses histoires successives s'agglomèrent au lieu pour lui donner une profondeur qu'il ne possédait pas.

La première est la **saga familiale des Chombart de Lauwe**. On parle, grâce au père de Cyrille Delespaul, le jardinier de 1918-1919, d'une extraction de haut rang, de propriétaires aisés mais proches de leurs tenanciers, d'un train de vie confortable et pourtant simple, surtout soucieux d'une existence saine dans une campagne à la fois préservée et attenante à Lille. Les généalogistes ont démontré, cependant, que ce domaine, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, relevait davantage de gros laboureurs que de nobles de haute extraction.

A partir de cette fin du XVI^e siècle, les Chombart figurent parmi les plus anciennes du pays de Weppes. On trouve Roger Chombart, époux de Marie Le Blancq. Des enfants de Roger Chombart, citons entre autres Jean, laboureur à



relief que le capitaine était le fils de la puissante lignée des **Comtes de Glasgow**, troisième fortune britannique. La veuve de James Boyle a fait élever une croix-souvenir sur la drève de Warneton¹², sacralisant ainsi le lieu qui, depuis un siècle, est ainsi paré de l'aurole attachée au martyre.

3) Les fonctions mythique et héroïque associées au Château de Warneton

On vient de voir que, si les périodes médiévale, puis moderne, et enfin contemporaine, ont chacune apporté leur touche pour faire d'un petit appendice de fief un lieu mythique, la Grande Guerre, par les événements spécifiques qui se rattachent à cette portion des lignes

Fromelles. Il est décédé vers 1638/1639, date à laquelle un obit est fondé en l'église de Fromelles pour le repos de son âme et de celle de Jacqueline Cuvelier, sa première femme ; celle-ci est fille de Gérard, vraisemblablement censier de la cense de La Bernière, à Fromelles, et de Marie Mortelecque. Jean Chombart se remarie avec Catherine Morel.

De son premier mariage, il laisse notamment Pierre, laboureur à Aubers, décédé entre 1682 et 1684, marié à Marie Laignel, fille de Jean, probablement issue des censiers de la cense du Plouich dit des Mailly, à Aubers ; elle sait écrire, alors que son mari utilise une marque comme signature.

¹² Archives municipales d'Ilies, dossier Grande Guerre, chemise concernant l'affaire James Boyle.

L'ascension sociale de la descendance de Pierre Chombart et de Marie Laignel commence dès la fin du XVII^e siècle¹³.

Il est question aussi de parcours brillants, de comportements d'exception et de cœurs généreux à cause de la parenté de **Pierre Teilhard de Chardin** (1881-1955) avec les héritiers du lieu. C'est un peu comme si la renommée de ce grand voyageur, de ce théoricien remarquable de l'évolution et de ce scientifique jésuite¹⁴ rejaillissait sur le domaine disparu de Warneton. Mais il faut bien reconnaître que, en dépit de ces dires qui accréditent le prestige des possesseurs de la cense, il est certain que Pierre Teilhard de Chardin n'a pas dû effectuer de longs séjours ici.

D'autre part, si le récit héroïque sur Warneton parle, on l'a vu, de la prise du château par les Allemands le 19 octobre 1914, comment un fait, à vrai dire répété à l'identique sur toute la ligne du front, est-il devenu, et est-il resté, un des épisodes parmi les plus marquants de l'entrée en guerre du sud de Lille ? Plusieurs réponses tiennent au château lui-même.

En premier, la **stèle commémorative** élevée par la veuve de James Boyle en bordure de la RN 41, faisant un petit mémorial au milieu de la ligne des champs cultivés, interpelle le voyageur curieux. Le regard se perd en direction d'un alignement de parcelles prolongé par l'espace arboré du golf du Vert Parc.

Ces éléments, l'ancienne drève et l'ancien domaine de Warneton désormais devenus espace sélectif de loisirs, inscrivent la configuration de la bataille de La Bassée dans un cadre mythique.

En second, les coquelicots, les drapeaux et le demi-cercle des arbustes encerclant la croix celtique disent qu'un chef de clan écossais est mort là, à la tête de ses hommes. Cette dimension héroïque ajoute au drame des centaines de morts au combat de l'automne 1914.

Enfin, seul le nom de James Boyle est écrit sur la plaque du souvenir, et non aussi celui des multiples autres soldats morts avec lui en ces jours et en ces lieux. La commémoration répétée d'année en année, de visites en visites, du chef du bataillon écossais, et non des hommes de son régiment, a un côté partial qui crée, par cette inégalité devant la mort, une anomalie attirante. Il s'ensuit que ces diverses focalisations correspondent à l'idée d'un château mythique qui honorerait des individus et un territoire qui sont exceptionnels surtout par l'idée que l'on s'en fait.



13/ Henri Descamps, « Censes et censiers des Provinces du Nord », base informatisée Nordcens, S.G.H.P.N. (Société de Généalogie et d'Histoire des Provinces du Nord). Recherche publiée dans *Histoires du Pays de Weppe*, Bulletin de Weppe-en-Flandre, 1999.

14/ Jacques Arnould, *Pierre Teilhard de Chardin*, Perrin, Paris, 2004.

On parle d'Illies sur la toile...

Par Patricia CARLIER

*De par son passé, de par son histoire, de par ses paysages et son patrimoine, Illies est fortement présent sur le web...
Je vous invite donc à découvrir deux sites qui en parlent ...*

Sur le site : <http://fresques.ina.fr/mel/fiche-media/Lillem00039/les-traces-de-la-grande-guerre-a-illies.html>, on y découvre un joli vidéo-reportage diffusé en 2001 (source France 3 (Collection: JT Lille Métropole) et cet « éclairage » :

Résumé: Illies est une petite commune près de La Bassée. Elle a un patrimoine historique ancien qui nous est présenté par Chantal Dhennin, présidente du Cercle Historique. Mais surtout, elle a été occupée par les Allemands en 1914 et pratiquement détruite à la fin de la guerre. Elle garde des traces de ce conflit comme un cimetière allemand et des blockhaus en plein champ.

Éclairage: Illies, petite commune près de La Bassée, est citée en 966 dans un document signé par le roi Lothaire. En 1240, Guillaume de Béthune fait don à l'abbaye de Loos de plusieurs terres, dites de l'Aulnois, situées près de la ferme d'Esquelles, sur le territoire d'Illies. Les moines cisterciens de l'abbaye de Loos, attirés par la fertilité des terres, s'installent et vont bâtir des bâtiments d'habitation, de travail et de stockage. En témoignent les vestiges actuels : la Grangia de l'abbaye, sur le terrain de golf actuel, et la porte de la ferme, à l'Écuelle, unique dans le pays de Weppes.

Le village offre un aspect unique dans le pays de Weppes : dans le hameau de Ligny-le-Grand se dresse un vaste bâtiment en briques qui fait partie des "églises réformées", un temple protestant. La commune abrite encore quelques protestants.

L'histoire du village est marquée par de nombreux troubles au cours des siècles suivants, peut-être en lien avec une des hypothèses sur l'origine de son nom "le champ du malheur", mais d'autres lui donneraient plutôt la signification de "lieu entouré d'eau".

Illies a eu la malchance de se retrouver sur des frontières ou des lignes de front. En 1647, au cours de la guerre entre la France et l'Espagne, le maréchal de Gassion chargé d'assiéger La Bassée, l'entoura d'une ligne de tranchées qui passait près d'Illies et deux ans plus tard en 1649, les troupes françaises du gouverneur de La Bassée livrèrent le village aux flammes. En 1708, aussi bien les Français que les Espagnols la pillèrent lors du siège de Lille.

Pendant la guerre de 1914-1918, le village se trouve à nouveau sur la ligne de feu, au centre des combats entre les armées britanniques et allemandes, sur la

Ligne Hindenburg. Arrivés le 17 octobre 1914, les Allemands partent le 9 octobre 1918. Illies, complètement détruit, fut décoré de la Croix de Guerre. Sa reconstruction en 1919 a reçu l'aide du village de Saint-Nicolas-de-Bourgueil dans le Val de Loire.

Outre le monument aux morts au cœur du village, Illies compte sur son territoire des témoins de ces combats de la Première Guerre mondiale. Le cimetière allemand est le plus grand cimetière du pays de Weppes et regroupe les soldats morts aux combats des 17 villages alentours avec 2886 tombes de la guerre de 1914-1918 et quelques tombes de la guerre de 1939-1945.

Mais Illies est aussi connu comme le village aux 200 blockhaus. En 1915, le front se stabilise mais le terrain ne permet pas de creuser de tranchées et les Allemands vont fortifier leurs positions avec une série de casemates. « Illies abrite une usine chimique qui leur permet de fabriquer des composés pour les explosifs d'obus et cartouches. Donc les Allemands maçonnent et bétonnent partout, y compris par-dessus des habitations existantes ». A la fin de la guerre, les paysans touchent des subventions pour la destruction de ces fortifications, qu'ils utilisent pour reconstruire leurs fermes, si bien qu'il en reste encore 100 que la commune et la Société historique d'Illies essayent de mettre en valeur comme il est dit dans le reportage.

Un monument inauguré en 2007 a été érigé en la mémoire du capitaine écossais James Boyle, mort le 18 octobre 1914. Le 17 octobre au soir, Illies est pris par les Allemands. La 9^{ème} brigade des Royal Scots Fusiliers commandée par James Boyle doit les repousser. Une féroce bataille s'engage au niveau d'Illies et Herlies mais le 18 au soir, les Britanniques reçoivent l'ordre de se replier, c'est alors que le capitaine Boyle fut mortellement touché.

Aujourd'hui, front et frontières ont disparu et ce village rural de près de 1500 habitants accueille de plus en plus de "rurbains" recherchant le calme de la campagne.

Autre site très intéressant à consulter :

<http://www.memoire-et-fortifications.fr/memoire/champs-de-batailles/illies-le-village-aux-200-blockhaus/>

On découvre en photographies quelques uns des 200 blockhaus d'Illies...

Réponses de la page des enfants : (page 2)

- 1/ Henri Troyat n'est pas un nom de rue à Illies.
- 2/ Valencendre n'est pas le nom d'un hameau de Illies.

- 3/ Il n'y a pas de synagogue à Illies.
- 4/ On ne cultive pas le sorgho à Illies.
- 5/ Aucune autoroute ne traverse Illies.